

Chronique d'un lecteur/ Chronobus : tribune pour le dialogue et le refus des rumeurs

Je m'exprime indépendamment de toute instance associative ou politique et j'appelle chacun à le faire.

Le spectacle que donne aujourd'hui Ste Luce, où je vis depuis 37 ans, me fait mal notamment avec les tensions radicalisées focalisées sur le Chronobus.

A Sainte Luce et à Thouaré, des commerçants affichent en vitrine leur opposition à l'impact supposé du chronobus. Je respecte leur initiative ; pour autant l'espace commercial doit aussi respecter la diversité de ses usagers en restant un lieu de lien social et de tolérance. Les commerçants ont d'autres moyens pour en débattre.

Les débats autour du chrono bus nous interpellent tous. J'approuve le chronobus que peu de personnes rejettent mais au-delà les habitants ressentent que la ville où ils ont choisi de vivre se transforme profondément : c'est une réelle source d'inquiétudes légitimes ou non, entretenues ou non.

L'arbre ne doit pas cacher la forêt : c'est la transformation de la ville que le débat autour du chronobus révèle ; peut-elle être brutale ?

Les élus sont légitimes pour décider des politiques publiques à conduire pour construire la ville de demain. Beaucoup d'entre nous ne refusent pas les transformations mais ils veulent les comprendre en étant des acteurs écoutés.

Il est urgent que les acteurs de Ste Luce et de Thouaré s'écoutent pour apprendre à construire ensemble le devenir de notre ville ; qu'ils retrouvent le chemin de la confiance mutuelle, du respect et de la tempérance.

Il est urgent de refuser le repli sur soi et de briser le mur des peurs injustifiées pimentées de rumeurs infondées, si besoin en faisant appel à un médiateur pour s'écouter.

Je rêve de retrouver un dialogue constructif apaisé reposant sur l'objectivité et la recherche de l'intérêt général en assumant les conséquences des choix qui en résultent pour les habitants car aucune solution ne sera idéale.

J'ai peur d'un dérapage incontrôlé de tensions qui se radicalisent et qui pourraient rapidement déraiper et menacer notre cohésion sociale. L'enquête publique sur les impacts du chronobus se déroulera en février 2012 : c'est encore loin.

Les stationnements en centre-ville cristallisent beaucoup d'inquiétude. La municipalité de Ste Luce affirme qu'il y aura autant de places ouvertes que supprimées; je la crois. Pourtant beaucoup d'habitants, comme saint Thomas, veulent bien le croire mais veulent d'abord le voir. Alors pourquoi ne pas présenter maintenant, à l'aide d'un plan détaillé exposé en mairie, les hypothèses actuelles d'évolution des stationnements : cela nous concerne tous.

Enfin ce débat ne s'arrête pas aux frontières communales. La coopération intercommunale, s'appuyant sur notre appartenance à Nantes Métropole, s'impose. Osons un débat positif sur l'avenir de notre territoire. Osons marier la qualité du cadre de vie que nous avons choisi avec la nécessaire transformation de la ville en revisitant les plans locaux d'urbanisme approuvés en 2007 avec une vision résolument intercommunale

Il est urgent que les municipalités de Ste Luce et de Thouaré contribuent à apporter une lisibilité globale sur un devenir possible de notre territoire au-delà de la multiplicité des politiques publiques (plan de déplacement urbain, plan local d'habitat, plan d'urbanisme,...) qui se succèdent et engagent notre futur.

Seule cette lisibilité peut nous permettre de lever la tête du guidon et donner du sens à ces projets catégoriels : pourquoi pas avec une maquette pédagogique présentant l'évolution 2020-20230 de notre territoire à l'exemple de la maquette d'exposition publique présentée pour le projet île de Nantes ? Pourquoi pas aussi sous la forme, au printemps 2012, d'un large débat « Questions Publiques » à l'image de l'initiative prise à Saint Herblain depuis 2 ans.

J'ose rêver que nous pourrions encore, à la veille de Noël, continuer à construire ensemble une ville apaisée pour demain, une ville où l'on aura envie de vivre et où la mixité et le refus des précarités seront encore des réalités partagées.

Michel Jouvét le 16 décembre 2011